

Geoffroy, prof' dans l'9-3

Claudie Asselain-Missenard

Un soir de Novembre, brouillasseux à souhait. Un collègue dans une banlieue ordinaire, entre le centre Leclerc et la voie ferrée. J'ai rendez-vous avec Geoffroy, qui a accepté de se raconter pour PLOT. Geoffroy est professeur de mathématiques. Originaire de Grenoble, il a été nommé stagiaire en Seine-Saint-Denis l'an dernier et effectue actuellement sa première année d'enseignement en tant que titulaire dans le même département.

Naissance d'une vocation

Geoffroy n'a pas été un élève en réussite scolaire. S'il a de bons souvenirs du collège, il se souvient d'une année de seconde catastrophique, en maths comme ailleurs. À distance l'ampleur de ses lacunes de l'époque l'impressionne encore : « *Je ne savais ni développer, ni factoriser...* ». Les choses s'arrangent un peu, en première, où la menace de redoublement le pousse à s'y mettre et en TS où il parvient en maths à une honorable moyenne de 13. Les mathématiques sont, dans ces années lycée, la seule matière qui lui plaît, où il a envie d'essayer. Il aime le côté répétitif, la sécurité d'une méthode comprise à réappliquer le long des dix exercices proposés. Il y trouve le plaisir de la réussite, poussé par le milieu familial qui le suit de près et aidé par deux enseignants de première et terminale, qui l'ont marqué. La reconnaissance envers ces professeurs, qui ont joué un rôle déterminant pour lui, est perceptible : il pren-

dra la peine de les remercier au lendemain de sa réussite au CAPES.

Après le bac, il est admis en IUT pour préparer un DUT télécommunication et réseaux à Grenoble. La première année est difficile. Les mathématiques qu'il apprend sont très appliquées, liées à l'électronique et ne l'intéressent pas. Il réagit pourtant devant ses résultats déplorables au démarrage et constate qu'en travaillant, il peut remonter facilement au niveau requis. C'est dans cette première année d'IUT qu'il a ce qu'il décrit comme un déclic soudain : « *Je sais ce que je veux faire, je veux être prof de maths !* ».

Qu'il ait envie d'enseigner n'est pas très surprenant. Titulaire du BAFA, il aime les enfants, les jeunes, le milieu de l'école. Et si son choix se porte sur les maths, c'est parce qu'elles sont à ses yeux la seule matière qui lui procure du plaisir et une certaine réussite.

Il va pourtant s'accrocher et terminer son DUT, même si son projet a changé. Ces deux années d'IUT ont un intérêt majeur : son projet de devenir prof a le temps de mûrir, de s'affirmer à ses propres yeux. De plus, il a la chance de pouvoir faire son stage de deuxième année, qui dure deux mois et demi, dans un collège où il assure la maintenance informatique et collabore à divers projets. Ce premier contact avec le monde de l'éducation le confirme dans son désir d'enseigner.

Les années d'études

Geoffroy entreprend donc une licence de mathématiques. Il a pour lui sa maturité et sa motivation. Par contre, il s'aperçoit au fur et à mesure qu'il n'a pas compris des choses essentielles. Il fonctionne encore comme un lycéen qui ne cherche pas à comprendre. « *Une démonstration, je ne savais pas ce que c'était...* » raconte-t-il. L'année de L3 est très dure. Il a sa licence au rattrapage. Mais il a réalisé les choses essentielles qui lui manquaient. Le besoin d'opiniâtreté, la nécessité de chercher vraiment, de ne pas abandonner dès que les choses ne sont pas immédiates. Tout cela, il l'apprend grâce à l'un de ses enseignants de L2, jeune et passionné, qui accepte de l'aider et de le faire travailler en L3. Il change d'échelle sur le volume de travail à fournir, comprend qu'il faut attaquer 50 exercices, ne pas lâcher, y passer des heures. En fin de L3, il a compris quelle est la bonne attitude pour y arriver.

L'année de préparation au CAPES est dure, mais l'essentiel est acquis. Il travaille avec régularité, revient sur les cours avec méthode, est volontaire pour les leçons d'oral malgré son peu de confiance en lui au départ. Et il est reçu du premier coup.

Dans le grand bain tout de suite

Seine Saint Denis avez-vous dit ?

Il est nommé stagiaire dans l'académie de Créteil, dans un petit collège dont le recrutement est dans la moyenne. Quand il apprend sa nomination, il y a bien sûr un facteur d'appréhension. Il a des échos d'amis qui ont mal vécu semblable expérience. Mais parallèlement à la peur, il

éprouve aussi une sorte d'excitation, d'envie d'aller voir ce que c'est vraiment, de se confronter à quelque chose de réputé difficile.

Une fois dans les lieux, la surprise est dans le bon sens. Ce n'est pas Chicago, le coin est sympa, le collège est beau et bien géré, bien équipé. L'équipe administrative est efficace et l'accueil est bon. Sans doute a-t-il eu de la chance. Pourtant, en fin d'année, alors qu'il aurait pu rester dans ce lieu accueillant, il choisira, après échanges avec son inspecteur et avec son principal d'aller enseigner en ZEP.



Quelles armes au départ ?

Son bagage pédagogique se monte essentiellement à un stage d'observation effectué pendant l'année de préparation CAPES, au cours duquel il a assuré deux fois une heure de cours. Il n'a eu aucun contact avec la didactique des mathématiques, il n'en a même jamais entendu parler. Par contre, son BAFA et ses 7 ans d'animation lui servent.

Il fait « à l'instinct ». Le contact avec les élèves se fait naturellement, sans trop réfléchir. La posture d'autorité vient vite. La gestion de classe se passe plutôt bien. Une de ses classes (il a des 5^{ème} et des 4^{ème}) est difficile, mais pas plus avec lui qu'avec les autres enseignants. Et le plus important, Geoffroy le décrit bien : « *J'étais tellement impatient, j'étais déjà prof dans ma tête depuis deux ans* ».

Les impressions résiduelles

Il a, pour cette année de professeur stagiaire, 16 heures de cours et des journées de formation régulières. Il est assisté d'un tuteur, qui viendra le voir dans sa classe et lui apportera le regard d'un observateur extérieur. Le début d'année est dur, à cause du sentiment d'urgence permanente. Il travaille beaucoup, mais prépare la veille pour le lendemain, ne sait pas trop comment s'y prendre pour ne pas se laisser déborder. Malgré tout, ce qu'il fait, il a envie de le faire et de le faire bien. Son tuteur l'aidera à surmonter cette première difficulté en lui imposant, aux vacances de Toussaint, de préparer d'avance trois chapitres de chaque niveau, pour sortir de ce sentiment d'urgence.

Son regard sur la partie formation de son année est nuancé. Les formations disciplinaires lui ont été utiles, en particulier celles dispensées par un formateur venant du collègue ZEP où il est actuellement nommé. Il est beaucoup plus critique sur la formation transversale. Il décrit par exemple une journée de formation sur le thème de la gestion de la classe, où les formateurs ont mis toute la journée avant de dire à un groupe de stagiaires inattentifs et gênants de se taire...

Le sentiment d'avoir manqué de temps,

par exemple pour aller voir son tuteur, est réel. Pourtant, il dit avec force sa satisfaction d'avoir eu 16 heures de cours à assurer et pas 9 (« *Je n'aurais quand même pas aimé en avoir 18 ou 20* » ajoute-t-il). Il y a dans sa description une satisfaction manifeste à être entré pleinement dans le métier dès le début.

Regards sur le présent

L'ambiance

Quand Geoffroy décrit son établissement ZEP de cette année, celui où nous nous trouvons et dont j'ai croisé en arrivant les élèves de toutes couleurs et pleins de vie, il évoque une structure protectrice, sécurisante. Il s'y sent épaulé, de façon naturelle, par ses collègues et l'équipe de direction. Les problèmes sont gérés ensemble. Il a un sentiment d'unité et de volonté commune de tous les acteurs pour faire de l'établissement un lieu où tout se passe du mieux possible.

Les collègues

Contrairement à l'an dernier, où Geoffroy se sentait un peu isolé, seul jeune de l'établissement, il est ici entouré d'alter ego. Cela fait partie de ses motivations à travailler en ZEP. Il partage beaucoup de choses avec ses collègues, les préoccupations, les loisirs, les soirées...

Si, sur le plan relationnel, Geoffroy a trouvé ce qui lui convenait, il est encore à la recherche d'échanges plus ciblés avec ses collègues de maths. Il souhaiterait par exemple, en troisième où il aborde le programme pour la première fois, avoir l'éclairage d'autres profs. Mais faute de temps, même s'il la souhaite, la mutualisation des pratiques reste à construire.

Les projets

Preuve de sa bonne insertion dans les projets de l'établissement, Geoffroy a trouvé sa place dans un voyage à Londres qui aura lieu avec les 5ème et qui lui sera prétexte à faire des mathématiques autrement. Il me parle aussi, avec un peu plus de mystère, d'un projet plus personnel autour d'une de ses passions, la vidéo, et qu'il a en tête depuis un an. Il se sent soutenu par l'institution dans ce dossier en cours de montage.

L'image et la réalité

Geoffroy voudrait tordre le cou à l'image que distillent les médias, à toutes les rentrées, d'un métier affreux, d'une situation invivable, de stagiaires en difficulté... Lui voit son métier comme un métier prenant, enrichissant mais qu'il faut avoir vraiment envie de faire pour le pratiquer avec bonheur. Il trouve difficile à supporter au quotidien une certaine aigreur, perçue l'an dernier, qui peut atteindre les enseignants, et transformer les salles des profs en bureau des râles. Lui se dit heureux de ne pas ressentir cette année ce genre de phénomène, mais de se sentir au contraire entouré de gens passionnés.

Et s'il conçoit bien que ce métier difficile devient insupportable quand on n'a plus envie de le pratiquer, il pense aussi que mieux vaut s'apercevoir dès le début qu'on ne se sent pas fait pour cela. Allant jusqu'à oser le politiquement très incorrect, en affirmant que le démarrage sec dans le métier vécu par sa génération pourrait y aider.

Pour le meilleur et pour le pire ?

Quand je demande à Geoffroy de me trouver un souvenir gratifiant, il me parle de méls de parents qui l'ont remercié en fin d'année dernière. Il parle aussi des encouragements de son inspecteur, du sentiment que son travail est reconnu.

Quand je lui demande de raconter un souvenir désagréable, il me raconte un incident survenu l'an dernier. Rentrant à pied chez lui, par le même chemin que les élèves, il tombe sur un attroupement d'une soixantaine de gamins non loin du collègue. Il s'agit d'une bagarre où un grand s'en prend à un plus petit sous les yeux d'un public friand. Il intervient, s'interpose, fait appel par téléphone au principal adjoint, ce qui suffit à disperser l'attroupement. Mais il est victime de jets de pierres en représailles qui le touchent moralement. Pendant quinze jours, il se sentira mal. L'institution le soutient, agit, des gamins sont identifiés, viennent s'excuser, le mauvais souvenir s'estompera peu à peu.

Si j'ai relaté cet incident, c'est pour que vous ne pensiez pas que je vous ai servi un conte de fées. Je n'ai pas inventé Geoffroy, jeune enseignant optimiste et heureux de se lever le matin.

Il existe vraiment, il a des amours à distance, avec sa copine à Grenoble qu'il espère attirer en région parisienne, il n'a pas une vie spécialement facile, il fait un métier exigeant mais il l'aime. Et ça se passe en Seine-Saint-Denis...

NDLR : PLOT a aussi rencontré Delphine, une autre enseignante néo-titulaire nommée en Seine-Saint-Denis dans des circonstances assez proches de celles racontées ici. Son expérience comporte des ressemblances et des différences avec celle de Geoffroy et la comparaison des deux témoignages donne un éclairage plus riche. Les lecteurs qui le souhaitent peuvent consulter l'interview de Delphine sur le site de l'APMEP, rubrique PLOT.